



Enceintes Monitor Audio Silver 200

Jouer dans la cour des grands

BENOIT SARRAZIN

Avertissement: il n'y aura pas de suspense aujourd'hui. Je débute en vous confiant ceci: le produit à l'essai est un coup de cœur. Alors, un peu comme un film qui débute avec la scène finale, laissez-moi vous présenter les enceintes **Monitor Audio Silver 200**, des petites tours qui peuvent jouer dans la cour des grands! Honnêtement, ça n'arrive pas souvent qu'un produit réussisse à nous charmer dès qu'on le sort de la boîte. La plupart du temps, ça prend une bonne période de rodage et une longue série de jeux d'essais et erreurs afin de trouver le meilleur positionnement possible ou les composantes (amplification, câblage, etc.) qui seront bien se marier avec le produit à l'essai. À la réception, cette paire de Monitor Audio Silver 200 était flambant neuve. Donc, pour

les besoins de cet essai, on se devait de les roder durant plusieurs heures. Mais, aussitôt qu'elles furent installées, on savait qu'on avait affaire à un produit d'exception. Il a suffi d'écouter les toutes premières mesures de la pièce «Gosh» de Jamie XX. Cet extrait de musique électronique nous permet de passer par la gamme (presque) complète des fréquences que l'oreille humaine peut entendre. La pièce débute avec de la basse intense qui peut nous faire craindre que la Corée du Nord procède à un nouvel essai nucléaire jusqu'au solo de clavier qui ressemble un peu à de la craie que l'on casse sur un tableau noir. Même sans rodage, les enceintes Monitor Audio Silver 200 ne se sont jamais, mais alors là, jamais essouffées!

PRÉSENTATION

Monitor Audio est très fier de ce produit, car il s'agit de la 6^e génération de la série Silver de ce concepteur et fabricant britannique d'enceintes acoustiques. Cette gamme de produits comprend plusieurs modèles qui peuvent être utilisés autant avec une configuration stéréophonique qu'avec une installation de cinéma maison. Il est toujours délicat de mettre à jour un produit populaire qui a fait ses preuves. On peut parfois risquer de gâcher une recette gagnante en la dénaturant. Mais, comme j'ai déjà vendu la mèche, on peut prétendre, sans se tromper que Monitor Audio a réussi son pari.

Les exemplaires que j'avais en ma possession avaient une finition satinée blanche qui était fort élégante et qui se mariait très bien dans mon décor (on peut les commander avec une finition de type noyer, bois de rose ou noir). Pour des tours, elles sont plutôt compactes. Elles ont une hauteur d'un peu plus de 85 cm avec une largeur près de 16 cm. Monitor Audio souligne que les Silver 200 sont conçues pour de petites et moyennes pièces, et c'est justement dans mon bureau qu'elles furent installées (environ 7 m³).

Parmi les caractéristiques qui retiennent notre attention, les **Monitor Audio Silver 200** ont une configuration à deux voies et demie avec un transducteur pour les basses, un second pour les moyennes et bien sûr, un pour les aigües. La plage de fréquence proposée permet d'exploiter les fréquences allant de 38Hz à 35KHz avec une sensibilité de 89dB. De plus, les connecteurs permettent une configuration de bicâblage.

Afin de procéder à l'essai, j'ai choisi exclusivement des fichiers audio numériques provenant d'un Mac mini. L'équipement associé aux Monitor Audio fut un amplificateur intégré Exposure 2010 et un convertisseur analogique à numérique USB ADL GT40A (Alpha Design Labs) de Furutech.

ÉCOUTE DE FICHIERS NUMÉRIQUES

Tout le monde connaît le « Concerto pour piano no. 1 » de Tchaïkovski, même ceux qui n'ont jamais acheté un disque de musique classique de leur vie. Cette pièce (particulièrement le premier mouvement) fait partie de la mémoire collective mondiale, probablement au même titre que la comptine « Au Clair de la Lune » ou le thème de la série de télévision « Hawai 5-0 ». Par une fin d'après-midi pendant laquelle la pluie était au rendez-vous, je me suis demandé quelle était la version que j'aimais le plus, car je possède quatre versions de cette œuvre, deux par la pianiste argentine Martha Argerich, une par l'américain Van Cliburn et une dernière par le russe Sviatoslav Richter. Pour débiter, j'ai choisi la version de 1971 de Martha Argerich avec l'Orchestre Philharmonique Royal sous la direction de Charles Dutoit (DG 415 062-2). La raison de ce choix est simple, c'est l'un des tout premiers disques de musique classique que je me suis procuré. Ici, les Silver 200 Monitor Audio me démontrent que mes fichiers extraits d'un CD des années 80 (dont l'enregistrement n'avait pas été remastérisé) manquent de panache et de « punch ». En fouillant sur Spotify, j'ai trouvé une version, cette fois-ci, remastérisée,

qui malgré le fait qu'elle fut reproduite en mode MP3 (les fichiers provenant de mon CD étaient des AIFF sans compression) démontrait bien plus la puissance et les nuances de la pianiste. Contrairement à la version de mon (vieux) CD, les cuivres ne semblent pas être une espèce de bouillie indigeste.

Puis, je suis passé à la version en concert de 1980 par Martha Argerich et l'Orchestre symphonique de la Radio-diffusion bavaroise sous la direction de Kirill Kondrashin (Decca 446 673-2). Cette fois-ci, le CD source étant plus récent, la qualité sonore était définitivement présente. Dès les premières minutes, on reconnaît le jeu de madame Argerich et on apprécie la cohésion de l'orchestre. Les Silver 200 Monitor Audio, comme auditeurs, nous permettent presque de suivre les doigts de la pianiste sur le clavier. On sent les marteaux qui percutent les cordes du piano comme si on était à proximité.

LES SILVER 200 MONITOR AUDIO, NOUS PERMETTENT PRESQUE DE SUIVRE LES DOIGTS DE LA PIANISTE SUR LE CLAVIER. ON SENT LES MARTEAUX QUI PERCUTENT LES CORDES DU PIANO COMME SI ON ÉTAIT À PROXIMITÉ.

La troisième version à l'essai fut celle que j'ai le plus écoutée récemment, c'est-à-dire, celle de Sviatoslav Richter et l'Orchestre Philharmonique de Vienne sous la direction de Herbert von Karajan (447 420-2). Cet enregistrement de 1962, à comparer aux trois premiers, est celui qui a le plus de mordant et de muscle. On reconnaît ici la recette Karajan qui démontre toute la puissance de l'orchestre, tout particulièrement dans le troisième mouvement où les contrebasses et la grosse caisse nous donnent le goût de jouer au chef d'orchestre ! À ce jeu, les Monitor Audio nous démontrent ce qu'elles ont dans le ventre en permettant aux cuivres, aux percussions et aux cordes de prendre la place qu'elles méritent, et surtout sans jamais s'entremêler.

Puis, j'ai gardé pour le dessert, la version mythique de Van Cliburn et de l'Orchestre de la RCA Victor, également sous la direction de Kirill Kondrashin. Il paraît que cet enregistrement fut le premier disque de musique classique à vendre plus d'un million de copies à sa sortie en 1958. Avec ce titre, c'est la cohésion qui nous surprend. Malgré que ce soit l'enregistrement le plus ancien de cette liste, il paraît toujours aussi frais. Avec ce dernier, les Monitor Audio nous permettent d'entendre tous les instruments, mieux que ça, ils nous permettent presque de les pointer du doigt dans l'espace.

Après avoir écouté les quatre versions, je sais que je vais sûrement revenir à la celle de Martha Argerich et de Charles Dutoit, probablement parce que ce fut la première que je me suis procurée, mais je vais devoir acquérir un album CD plus récent ! Par contre, les Monitor Audio m'ont démontré que je risque, dans le futur, de faire tourner plus souvent la version de Van Cliburn !



Dans un tout autre registre, au moment où j'ai reçu les **Monitor Audio Silver 200**, j'étais encore en état de « sevrage » de la série de télévision *Twin Peaks: The Return* qui venait de se terminer. En visionnant cette série, j'ai découvert Chrysta Bell (qui tenait le rôle de l'agente Tammy Preston) qui est avant tout, une auteure compositrice et une interprète de talent. Hélas, son album *This Train*, produit en collaboration avec David Lynch, n'est pas facile à trouver alors je dois, pour l'instant, me contenter de

l'écouter sur Spotify. Heureusement, on découvre que les Monitor Audio permettent de repousser de loin les limites du MP3. Les basses sont riches et les arrangements feutrés sont plutôt bien reproduits. Si les Monitor Audio Silver 200 avaient souligné les défauts de mon CD du duo Argerich et Dutoit, ils furent plutôt « flatteurs » avec plusieurs titres écoutés en ligne.

POUR TERMINER

Il fallait bien passer à l'écoute des fichiers audio 24bits/96kHz. S'il y a un album de Vivaldi dont je ne me lasse pas, c'est celui des *Concertos pour mandoline* d'Avi Avital avec l'Orchestre Baroque de Venise (DG 479 4017). Il suffit d'écouter le premier mouvement du « Concerto en La mineur RV 356 » pour découvrir comment les nouvelles Silver 200 peuvent nous faire entendre toutes les subtilités du jeu endiablé d'Avital tout en étant capable de ne pas faire disparaître les autres instruments de l'orchestre.

UN COUP DE CŒUR

Les coups de cœur sont rares et cette fois-ci, nous avons eu droit à un produit exceptionnel qui mérite d'être ajouté à n'importe quelle liste d'essai d'enceintes acoustiques. Même si les Monitor Audio Silver 200 sont principalement conçus pour les pièces de petites et de moyennes tailles, elles ont assez de coffre pour en faire plus. De plus, elles réussissent à tout coup, et ce, peu importe le style musical, à démontrer autant de plaisir que de rigueur. Une belle réussite à découvrir sans hésiter.

On aime : équilibrées, précises et expressives

On aime moins : absolument rien !

Monitor Audio Silver 200

Caractéristiques techniques

Transducteurs : 2 x 5 1/4 (moyenne/basse et basse) et Dôme de 25 mm pour les aigües

Plage de fréquences : 38 Hz - 35 kHz (-6 dB)

Sensibilité : 89 dB

Impédance : 8 ohms

Amplification recommandée : 60 - 150 W

Dimensions : 885 x 165 x 269 mm

Poids : 14.6 kg (chaque)

Prix : 1999 \$ la paire (finition blanc-satin)

Distributeur : Kevro International

905-428-2800 / 800-667-6065 • www.kevro.com